

Faire et défaire des attaques de sorcellerie dans la Lorraine (France) du XXI^e siècle

Making and Unmaking Witchcraft Attacks in Twenty-First Century Lorraine (France)

Déborah Kessler-Bilthauer

Université de Lorraine, France

ORCID: 0000-0002-9642-6661

Chercheuse associée au Laboratoire lorrain de sciences sociales à l'université de Lorraine (France), Déborah Kessler-Bilthauer est docteure en ethnologie. Socio-anthropologue de la santé, elle est responsable du CFA Novaplace, un centre de formation pour apprentis dans le secteur médico-social. Depuis 2005, elle étudie les pratiques et les parcours de soins ainsi que les dispositifs non conventionnels qui ont cours dans cette région de France et publie régulièrement sur ces questions. Depuis plusieurs années, elle occupe bénévolement le poste de vice-présidente à la Société Française d'Ethnopharmacologie, une association qui vise à promouvoir et valoriser les médecines dites traditionnelles à travers le monde.

Correspondance : deborah.kesslerbilthauer@gmail.com

Kessler-Bilthauer, Déborah. 2023. « Faire et défaire des attaques de sorcellerie dans la Lorraine (France) du XXI^e siècle ». *Martor* 28: 56-71. [DOI : 10.57225/martor.2023.28.04]

ABSTRACT

If witchcraft in Lorraine (France) has been widely studied and commented on by medieval and modern historians thanks to the analysis of the context of the Inquisition, books on demonology, witchcraft trials and ordeals such as torture or the stake, this is because it has long been considered and described as a peasant superstition, even a naive belief, which disappeared decades ago. However, since the second half of the 20th century, ethnologists and social and cultural anthropologists have sought to show that witchcraft remains a living social and cultural phenomenon in many regions of France and Europe. In the same way, this article aims to affirm, with regard to the results of a long-term field survey of unwitchers-healers and their clientele, that 21st century witchcraft still constitutes an explanation of misfortune, the disease, which aims to be coherent and effective in the face of events or symptoms deemed unexplained or strange. The article also proposes implicitly to question the status, place and role of contemporary healers in a region of eastern France. It is therefore a question of enriching the reflection on the plurality of the offer of care which is deployed in French society and comes to question the monopoly of scientific medicine.

KEYWORDS

Witchcraft; healers; magic; catholicism; rituals; cures.

Propos liminaires

Même si certains avaient compté sur les progrès scientifiques, la généralisation des idées matérialistes et des démarches logiques et, plus globalement, sur l'évolution générale du monde pour enrayer les pratiques et les croyances en la magie et la sorcellerie, il apparaît qu'elles s'opèrent encore dans tous les pays. Avec une plasticité certaine, la sorcellerie, telle une tradition qui se joue de la modernité et s'y adapte sans cesse,

est commune à toutes les cultures passées et présentes. Protéiforme dans ses pratiques rituelles et ses représentations, la sorcellerie évolue au regard de l'Histoire et en fonction des contextes psychologiques, sociaux, culturels, scientifiques, spirituels ou religieux.

La sorcellerie en Lorraine (France) a été largement étudiée et commentée par les historiens modernistes (Briggs 2007) grâce à l'analyse du contexte de l'Inquisition, des traités de démonologie, des procès de sorcellerie et des épreuves comme la torture ou le bûcher. Cet intérêt s'explique par le fait qu'elle a très longtemps été réduite à une superstition pay-

Martor 28/2023 - Witchcraft, Magic, Divination and the Twenty-First Century

sanne, une croyance naïve, disparue depuis des siècles. Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XX^e siècle que les recherches menées sur ce sujet par des ethnologues et des anthropologues (comme Favret-Saada 1977 ; Camus 1995 ; Schmitz 2006 ; Raineau 2013) ont cherché à montrer que la sorcellerie demeure un phénomène social et culturel vivace dans de nombreuses régions de France et d'Europe. Sur des terrains d'enquête différents, ils relèvent la subjectivité et dans le même temps, une certaine régularité et cohérence de ces expériences observées et/ou racontées par les acteurs et les spectateurs de différentes formes de sorcellerie qui se déploient aussi dans le champ de l'administration de la santé.

Devenues un objet de recherche de l'histoire (Bechtel 1997), du folklore (Van Gennep 1909), de l'anthropologie sociale et culturelle (Evans-Pritchard 1937), de l'ethnologie (Favret-Saada 1977), de la psychologie et de l'ethnopsychiatrie (Nathan et Stengers 2004), les expériences vécues par les personnes qui se disent ensorcelées ou qui se livrent à des rituels de désenvoûtement se prêtent à l'analyse scientifique. La sorcellerie est en effet accessible par des méthodes d'enquête qualitative notamment qui privilégient l'analyse des données documentaires, des observations et des entretiens. Ces expériences et pratiques sorcellaires ou contre-sorcellaires ne sont ainsi plus considérées comme des fictions, des superstitions, des vécus marginaux (Seignolle 1964) ou encore, comme les signes de troubles psychiques.

Optant pour une approche et une position neutres et objectives qui ne cherchent ni à soutenir, ni à dénoncer les pratiques et les croyances inhérentes à la sorcellerie, cet article se propose de révéler d'une part, les tenants de la sorcellerie perpétrée par différents personnages réputés maléfiques. Et d'autre part, nous verrons les mécanismes de contre-sorcellerie assurés par les guérisseurs lorrains. Les activités et les rituels de désenvoûtement dont bénéficient certaines personnes seront finement décrits et analysés pour saisir les contextes dans lesquels intervient un « diagnostic » de sorcellerie et de quelles manières cette dernière est prise en charge.



Précisions méthodologiques

Adossé à une recherche socio-anthropologique d'une durée de sept années (de 2005 à 2012), cet article se fonde sur un corpus composé de dizaines d'entretiens longs et des conversations informelles réalisés en Lorraine auprès d'une quarantaine de guérisseurs et d'une vingtaine de leurs clients. De nombreuses observations de rituels magiques et thérapeutiques et de désenvoûtement ont été aussi menées dans le but d'analyser et de mettre au jour le rôle et la place des guérisseurs-désenvoûteurs actuels. D'autres recherches qualitatives, portant notamment sur les dispositifs de soins non conventionnels notamment, ont été menées dans le Nord-est de la France¹. Elles ont également nourri la réflexion sur le sujet des guérisseurs et de la sorcellerie, même de façon mineure. En instaurant un climat de confiance et en garantissant l'anonymat et la confidentialité aux informateurs, il m'a été possible d'approcher et d'analyser de l'intérieur les expériences de celles et ceux qui se pensent victimes de sorcellerie. L'enquête de longue durée a également permis de suivre les itinéraires des clients pris en charge par les guérisseurs-désenvoûteurs : du diagnostic posé par le guérisseur à l'efficacité du rituel du point de vue des enquêtés. Les données récoltées sur ces terrains au cours de ces années ethnographiques ont ainsi révélé que la sorcellerie, en ce début de XXI^e siècle, existe dans la mesure où elle est crainte par les informateurs et combattue à la faveur des interventions magico-religieuses des guérisseurs-désenvoûteurs rencontrés.



La sorcellerie au détour d'une recherche sur les guérisseurs

En 2005, je me suis engagée dans une recherche ethnographique en Lorraine dans le champ de la santé et, plus particulièrement, dans



le champ des médecines non reconnues. Je cherchais à étudier des systèmes de soins contemporains situés dans les marges de la médecine scientifique officielle. Je voulais pointer la pluralité des techniques et des conduites thérapeutiques et les différents modes de recours thérapeutiques pour prévenir, ou soulager, un symptôme entravant la santé. En filigrane, je m'intéressais au pluralisme médical (Benoist 1996), aussi appelé pluralité thérapeutique, qui s'observe dans toutes les cultures. Il s'agit de cette attitude qui consiste à recourir simultanément ou de manière différée à des soins proposés par différentes médecines et registres thérapeutiques disponibles telles que la médecine officielle (dont le recours aux professionnels de santé et les pratiques d'automédication), les services de santé dits alternatifs et les dispositifs de soins rituels, religieux, magiques, spirituels, contre-sorcellaires ou séculiers réalisés pour soulager et guérir. Car, faut-il le rappeler, la biomédecine, également appelée médecine conventionnelle, ne s'est consolidée en France qu'au XIX^e siècle grâce à l'obtention du monopole de l'exercice de la médecine et de la gestion de la santé et de la maladie. Cette exclusivité n'a pas empêché d'autres dispositifs de soins de coexister et de persister à la marge de la médecine officielle (Marcellini *et al.* 2000).

Une étude sur les guérisseurs en Lorraine a donc été entreprise pour saisir le rôle et les actions rituelles exécutées par ces thérapeutes qui n'ont ni formation médicale, ni reconnaissance statutaire. L'emploi des mots « guérisseur » ou « thérapeute » cherche à rendre compte de leur place dans le vaste champ du soin, indépendamment de la profession et du métier qu'ils exercent officiellement.

Les guérisseurs qui ont d'abord retenu mon attention étaient ceux qui usaient de paroles, de substances et de gestes sacrés d'inspiration catholique pour traiter des affections de la peau. L'inspiration catholique provient des gestes sacrés comme l'imposition des mains, les signes de croix, certaines prières et l'usage d'eau ou de sel sont empruntés à la religion catholique.

Les premiers guérisseurs rencontrés et

interviewés détenaient en effet une ou plusieurs prières de guérison – des secrets – en langue française, allemande ou en latin pour traiter le zona, l'eczéma, le psoriasis ou une brûlure. Bien qu'ils exerçassent dans l'ombre, de façon souterraine et non déclarée, leurs coordonnées ont été faciles à obtenir grâce au réseau d'interconnaissance, autrement dit le bouche-à-oreille, parce qu'ils sont connus dans les localités où ils exercent leur art de guérir et de soulager.

Dès l'entrée sur le terrain d'enquête, la diversité et la complexité des statuts, des identités et des activités des guérisseurs étaient saisissantes. Car ils sont nombreux à combiner une pluralité de techniques de soins magico-thérapeutiques. En fonction des besoins de ceux qui les sollicitent, ils endossent le rôle tantôt de magnétiseur, de barreur de feu, de désenvoûteur, de rebouteux ou encore de sourcier. Polyvalents, ils prennent habituellement en charge les dysfonctionnements du corps et de la psyché : des problèmes dermatologiques, gastriques, des troubles du sommeil, de l'appétit, des douleurs articulaires, musculaires, des maladies physiques ou mentales, parfois chroniques ou graves. Et certains d'entre eux, de façon significative, sont aussi connus pour traiter toutes sortes de symptômes attribués à la sorcellerie.

C'est donc assez vite que la sorcellerie s'est invitée dans ma recherche en faisant son apparition dans les discours des enquêtés. Quelques entretiens ont été néanmoins nécessaires aux guérisseurs et aux présumées victimes pour qu'ils me parlent de sorcellerie et de « mauvaises gens », à savoir des sorciers maléfiques. La méfiance, les sous-entendus, les non-dits, les lapsus et les silences ont, avec le temps, laissé la place à des récits de plus en plus explicites même si les mots « sorcellerie » ou « sorcier-ère » n'étaient que très exceptionnellement prononcés. Les allusions et la discrétion sont la norme dans ce milieu car les mots sont considérés comme des êtres vivants, porteurs d'intention. Parler du Diable, des sorciers et de leurs sortilèges revient encore aujourd'hui dans cette région de France à les invoquer et à attirer leur attention et leur malveillance.



L'intrusion de la sorcellerie dans ma recherche a ainsi été progressive. Car c'est en se laissant porter et imprégner par le terrain et la population d'enquête que la sorcellerie a émergé de la réalité des enquêtés. Peu à peu reconnue par mes interlocuteurs comme une spécialiste du sujet, les langues n'avaient pas de peine à se délier. Les personnes que je rencontrais et interrogeais se confiaient plutôt avec aisance parce qu'elles savaient qu'elles ne risquaient pas d'être jugées ou ridiculisées. En racontant leurs vécus, leurs expériences, mes informateurs souhaitaient que je confirme à l'aube du XXI^e siècle, la « réalité » de la sorcellerie et des actions de délivrance engagées par les guérisseurs en Lorraine.

• • • • •

Des guérisseurs aux désenvoûteurs : figures de thérapeutes pas comme les autres

Un guérisseur est entendu ici comme un individu qui se propose au moyen de procédés tenus secrets, incommunicables, de prendre en charge les troubles qui affectent le corps et l'esprit d'une personne. Il peut aussi prendre en soin ou en rituel les désordres survenus dans des habitations, ou des problèmes rencontrés par des animaux domestiques ou d'élevage. Au cœur de l'administration de l'invisible, il gère aussi les affaires privées, les relations humaines (personnelles et sociales) et divines. Selon les motifs de consultation, les contextes et les cultures, il peut constituer un premier ou un dernier recours (Favret-Saada 1977 ; Kessler-Bilthauer 2013). Mais ce type de thérapeutes intervient plus généralement de façon complémentaire et simultanée comme le montrent les nombreux travaux scientifiques portant sur la complexité des trajectoires de soin au sein d'une offre médicale vaste et plurielle qui se déploie en France (Benoist 1996 ; Marcellini *et al.* 2000). Traitant le mal-être, la maladie et l'infortune, ces thérapeutes non conventionnels exécutent avec application des séances de divination, des rituels de

guérison et des désenvoûtements qui mêlent des actes magiques, des références religieuses et des conceptions biomédicales. Exerçant leur art dans toutes les cultures présentes sur le territoire de la Lorraine, les guérisseurs procèdent à des mélanges et des assemblages de plusieurs « traditions ». À l'aune des progrès en matière scientifique, ils ne cessent d'alimenter voire de réinventer leurs savoirs et leurs pratiques pour s'adapter aux demandes de ceux venus les consulter. Les démarcations entre la magie, la religion, le spirituel et la médecine demeurent ainsi incertaines.

En Lorraine, les guérisseurs qui se sont prêtés à l'exercice de la recherche sont catholiques (par tradition familiale). Ils proposent une sorte de magie médicale et traitent régulièrement les désordres corporels et psychologiques, qu'ils aient une origine physique, psychique ou sorcellaire. Ces guérisseurs peuvent ainsi être sollicités pour une douleur physique, une souffrance psychologique, une altération de la santé ou l'apparition, sur une période jugée courte, d'infortunes diverses considérées comme exceptionnelles, étranges ou curieuses mais cumulatives (Kessler-Bilthauer 2013). Le terme guérisseurs-désenvoûteurs ou contre-sorciers désigne ici des thérapeutes qui pratiquent à leur domicile des rituels magico-thérapeutiques variés et des désenvoûtements. C'est à l'abri des regards profanes et indiscrets, dans la cave, le garage ou la cuisine de leur domicile, qu'ils pratiquent moyennant quelques dizaines d'euros des rituels magico-thérapeutiques dits de désenvoûtement.

Leurs rituels magico-thérapeutiques sont l'occasion pour eux d'en appeler à différents dispositifs de soins, à des traditions religieuses (le catholicisme surtout²) et à plusieurs types de magie pour tenter de prendre en charge le mal et le malheur de leurs clients. En couvrant plusieurs champs magico-thérapeutiques, les activités des guérisseurs s'avèrent diversifiées. Magnétiseurs, radiesthésistes, médiums, panseurs de secrets, (clair)voyants, prieurs, passeurs d'âmes, protecteurs et désenvoûteurs à la fois, les guérisseurs mixent à leur manière des thérapies rituelles en utilisant ce qu'ils



appellent leur « don » et leurs compétences. Qu'il soit inné ou hérité, naturel ou divin, le don est à la source de leurs pouvoirs et de leur identité sociale (Hubert et Mauss [1903] 2002, 33, 35).

Le don inné, révélé ou transmis détermine une activité et une fonction magique. Agissant par le toucher, le regard et la pensée, en contact physique direct ou à distance, ils manipulent les forces de l'invisible, récitent des prières dites miraculeuses et des formules évocatrices. Ils procèdent aussi, si besoin, à des bénédictions, des impositions des mains et des rites de purification. Ils mobilisent souvent des objets religieux d'inspiration catholique (des médailles/médailles, des chapelets, des images pieuses, des scapulaires, des pentacles, etc.) et des substances comme l'huile, le sel, l'eau ou encore l'encens ; tous préalablement consacrés par leur soin ou par un religieux reconnu par le diocèse. Enfin, ils pratiquent les arts divinatoires en s'appuyant sur des outils tels que des baguettes, des pendules, des jeux de cartes ou encore des photographies. Quelques rares guérisseurs sont les détenteurs de savoirs sur les plantes et les remèdes médicaux qu'ils préparent (sous la forme d'onguents, de pommades, de tisanes, etc.).

Les guérisseurs lorrains se considèrent et sont considérés par ceux qui sollicitent leurs interventions, comme des êtres hors du commun, sensibles aux manifestations divines et magiques et, capables de les provoquer. Leur existence est marquée par nombre d'expériences exceptionnelles qui prouvent aux yeux des informateurs qu'ils sont à part, élus parmi le commun des humains. Les auditions de voix, de bruits et les apparitions visuelles de défunts, de personnages divins (Jésus, la Vierge ou des saints guérisseurs ou protecteurs comme sainte Thérèse-de-Lisieux ou Padre Pio) ou de figures maléfiques (comme le Diable, des entités, des démons ou des sorciers) sont des expériences initiatiques communes aux guérisseurs que j'ai pu interviewer. Les expériences oniriques provoquées, les rêves lucides, les songes prémonitoires et les expériences mystiques, extatiques et spirituelles comme les voyages

hors corps ou les dédoublements participent également à l'image des guérisseurs lorrains et des pouvoirs qui leur sont prêtés.

Je peux travailler sur quelqu'un [à savoir, lui appliquer un rituel magique] et avec mon esprit je pars ailleurs. Je vais voir autre chose, quelqu'un d'autre [un autre client]. Je me vois comme dédoublé de mon corps. Quand il y a des choses pas nettes [une suspicion de sorcellerie], je peux sortir de mon corps et je vais chercher avec mon esprit jusqu'à ce que je trouve [l'origine du problème]. (Entretien avec un guérisseur de 53 ans, retraité, en Moselle).

Les expériences, les qualités et les vertus personnelles des guérisseurs les placent du côté de la magie – positive, bienfaitrice – et de la religion par nature protectrice. Pour stimuler l'efficacité de leur don et des actes magiques qu'ils réalisent, les guérisseurs s'inspirent des préceptes catholiques afin de se conformer à une certaine éthique qui prône la générosité, le dévouement, le refus du luxe et une certaine sobriété. La démonstration de leurs vertus s'accompagne aussi de manifestations extérieures de leur dévotion à travers la récitation répétée de suppliques, la réalisation de pèlerinages à Lourdes ou Lisieux en France par exemple, la fréquentation régulière de lieux sacrés ou magiques et le port ostentatoire de signes religieux à travers des objets voire même des marquages corporels (des tatouages). Ces pratiques cherchent de leur point de vue à entretenir et à renforcer leurs pouvoirs et la « force » qu'ils sont capables de mobiliser au profit de leurs consultants au cours de leurs rituels.

Mais les attributs, les actes et les comportements spéciaux des guérisseurs ne les isolent pas du reste de la société. Âgés de 45 à 75 ans, habitant en milieu rural ou urbain, les guérisseurs que j'ai pu interviewer, en raison de la méthodologie de recherche qualitative choisie, ne sont pas forcément représentatifs de l'ensemble de la population des guérisseurs en France, ni même en Lorraine, appartient à la



catégorie sociale dite moyenne. Retraités ou en activité, ils sont agriculteurs, ouvriers, artisans, employés ou professionnels de santé. Ceux qui n'exercent pas d'activité professionnelle rémunérée qui leur apporte une certaine stabilité financière bénéficient d'une prise en charge sociale ou d'un soutien familial grâce au salaire ou à la pension jugée confortable de leur conjoint. Même si leurs actions rituelles magiques les placent dans un statut particulier, ils sont pris dans une multitude de réseaux sociaux ordinaires. Leur existence n'est pas en marge de la société puisqu'elle se construit autour de leur famille, leur travail, leurs activités de loisir, leur engagement associatif, syndical et parfois politique. Leurs activités habituelles font d'eux des personnes « normales » et accessibles, comme le confie cette cliente : « *Le guérisseur-là, ce mec-là, il est comme nous. Il est marié, il a des gosses... Il a bossé toute sa vie à l'usine.* » Mais ils n'ont que l'apparence de la normalité puisqu'ils sont connus et reconnus pour leur capacité à combattre toutes sortes de maux, y compris Le Mal.



Penser, faire et défaire la sorcellerie en Lorraine

La sorcellerie lorraine au fil des siècles

Sur le territoire d'enquête, la sorcellerie désigne exclusivement la pratique d'une magie maléfique et elle constitue l'antithèse des activités des guérisseurs. Dans ce contexte, les mots sorcier et sorcière, lorsqu'ils sont utilisés – ce qui est exceptionnel, je le rappelle –, définissent des individus malfaisants dont le seul dessein est de nuire à leur(s) victime(s) en induisant des événements tragiques même parfois mortels. Contrairement à ce qui peut s'observer dans d'autres territoires de France et d'autres régions du monde (Camus 1995 ; Bernault et Tonda 2000), les sorciers en Lorraine ne sont jamais confondus avec les guérisseurs ; excepté dans les très rares cas où ces derniers

sont soupçonnés d'agir pour le bien et, en même temps, d'utiliser des forces du Mal. Cette singularité langagière fait émerger une vision du monde manichéenne et complémentaire où la contre-sorcellerie des guérisseurs répond à la sorcellerie animée par différents acteurs jugés maléfiques, malfaisants. Avant de détailler les personnages du Mal à l'œuvre derrière la sorcellerie actuelle et l'étendue de leurs pouvoirs, voyons comment la sorcellerie a évolué et est parvenue à traverser les âges pour se prêter, au XXI^e siècle, à une observation et une analyse scientifique.

La sorcellerie est profondément ancrée dans la culture et l'histoire régionales. Beaucoup de Lorrains et de Lorraines d'aujourd'hui ont connaissance de la vaste et meurtrière chasse aux sorcières qui a été menée sur leur territoire entre la fin Moyen-âge et les temps modernes – ou l'Ancien Régime). Cette période historique constitue un fait remarquable dans la façon dont il s'est déroulé. Car si cette traque a touché, du XV^e au XVIII^e siècle³, une grande partie des régions de l'Europe actuelle, c'est en Lorraine qu'elle fut l'une des plus intenses, à la faveur d'un contexte religieux, politique et judiciaire centralisé, autonome et tout-puissant (Muchembled 1993).

Au XVI^e siècle, la Lorraine n'est pas encore française⁴. Elle appartient au Duché de Lorraine, un ancien état, indépendant de la France, de type monarchique (Bogdan 2005). Le Procureur général de l'Etat lorrain Nicolas Rémy (né vers 1525-30 et décédé en avril 1612), fut particulièrement inspiré par des traités de démonologie tels que le célèbre *Malleus Maleficarum* (Sprenger et Institoris [1486] 2005). En utilisant ses titres d'avocat et de juge, et les pouvoirs liés à ceux-ci, il orchestra de nombreuses arrestations, des procès et des sentences réservés à tou(te)s celles et ceux qui étaient suspecté(e)s de pratiquer la sorcellerie. Ayant été la tête des institutions judiciaires et politiques, durant seize années, plus de 900 personnes ont été conduites au bûcher sur ses ordres. Les méthodes du Procureur Rémy qui encourageaient les accusations, les plaintes et les dénonciations étaient exemplaires et légi-

times aux yeux de nombreux laïcs et certains dirigeants des régions limitrophes si bien que certains historiens lui attribuent indirectement plus de 3 500 victimes (Irsigler et Voltmer 2000). De récents travaux sur le sujet sont plus nuancés et se sont particulièrement intéressés à la façon dont les connaissances sur cette sombre période de l'histoire ont été modelées, amplifiées et stéréotypées pour faire de Nicolas Rémy une figure centrale et emblématique d'une autre époque (Christin et Roze 2013). Reste que ces opérations du Procureur Rémy ont marqué l'histoire et les mémoires mais, objectivement, la chasse aux sorcières ne s'est pas limitée à la durée de son gouvernement⁵ et les procès n'ont pas tous donné lieu à des exécutions publiques sur le bûcher. Certains prévenus, présumés auteurs de sorcellerie, ont échappé à la peine capitale mais, ont tout de même été bannis, persécutés, parfois lynchés, souvent après avoir été torturés. Des marginaux, des vagabonds, des étrangers, des tziganes, des personnes en situation de handicap, des malades et des individus soupçonnés de détenir et de mettre en pratique des savoirs thérapeutiques, divinatoires ou magiques ont été suspectés de lancer des sortilèges, d'user de magie et ont été punis pour leurs crimes présumés de « lèse-majesté divine ». Au cours de cette période, beaucoup de femmes ont été soumises à la Question pour avouer leur fornication avec le Diable et leur participation au sabbat et contraintes d'être purifiées publiquement par les flammes du bûcher. La surreprésentation des femmes ne doit néanmoins pas faire oublier que ce sont davantage toutes les minorités de l'époque qui ont été visées par ces purges sociales (Muchembled 1993).

Ce rapide détour historique montre avec éclat que la sorcellerie a une résonance particulière, en Lorraine, cette région du Nord-est de la France. Car, si tous les informateurs rencontrés au cours de ces longues années d'investigation que j'ai pu mener sur le terrain condamnent le zèle odieux et la folie démentielle de l'homme de droit et de justice, ils sont aussi intimement convaincus que le Procureur Rémy est parvenu à traquer, arrêter

et abattre de « véritables » sorciers et sorcières qui s'attelaient à répandre le mal, la maladie, le malheur et la mort. Cependant, selon les enquêtés, il n'a pas été en mesure de tous les exterminer puisqu'aujourd'hui subsistent encore des êtres capables de sortilèges et de maléfices que les guérisseurs tentent d'entraver par les voies religieuses, magiques et symboliques.

Ce qu'être auteur de sorcellerie aujourd'hui peut dire

La sorcellerie d'hier ou d'aujourd'hui ne peut pas avoir d'existence sans les acteurs qui la manipulent, la nourrissent. De nos jours, plusieurs personnages en Lorraine sont identifiés comme des êtres capables de jeter des sorts maléfiques.

Par ordre hiérarchique, le Diable est sans conteste le personnage qui représente à lui seul ce qu'est la sorcellerie, la magie maléfique. Dans le panthéon maléfique, il est l'archétype du Mal et est présenté par les informateurs comme l'acteur le plus puissant en matière de sorcellerie contemporaine parce qu'il incarne tous les péchés⁶. À l'origine de tous les faits de sorcellerie qui ont cours actuellement, il a sous sa coupe une quantité de démons, d'esprits, d'entités et de sorciers prêts à le servir en son nom. Avec discrétion, il gère et ordonne des attaques maléfiques qui seront perpétrées par ses suppôts, intermédiaires de ses méfaits. Bien que les cas de sorcellerie qui lui sont imputés en personne soient rares, il est l'acteur en sorcellerie le plus redouté. Autrement dit, ses envoûtements sont présentés comme l'emprise la plus maléfique qu'il soit et, la plus difficile à neutraliser.

Les enquêtés, guérisseurs et ceux qui demandent leur aide, déploient une pensée inspirée de la théologie chrétienne lorsqu'ils décrivent l'apparence du Diable. Avec une silhouette monstrueuse qui confond l'espèce humaine et animale, il est réputé porter des sabots, des cornes, des griffes et une queue. Les sabots sont un attribut classique du Diable (Messadié 1993) et certains guérisseurs, pour connaître la nature de leur ennemi, n'hésitent



pas à saupoudrer le sol de farine dans des endroits où se déroulent, sans explication convaincante, des « choses » étranges comme des bruits de pas, des destructions, des disparitions d'objets ou des déplacements de meubles. Les traces des onglons laissées dans la farine ne laissent pour les guérisseurs-désenvoûteurs aucun doute sur le fauteur de troubles qu'il faut repousser. Capables d'investir les lieux et les corps de leurs victimes, le Diable et les êtres invisibles aux yeux des non-initiés (à savoir, ceux qui ne sont pas guérisseurs ou qui n'ont pas le don de les voir), se rendent coupables de phénomènes de possession. Les crises de possession, qui demandent des rites voire des experts tout particuliers, sont néanmoins rarissimes sur le terrain d'enquête. Trois guérisseurs évoquent chacun à sa manière un cas rencontré au cours de leur carrière.

Cette désenvoûteuse mosellane rapporte : « Une jeune de 10-12 ans : elle était prise, elle faisait des crises, elle se roulait par terre. Tu ne pouvais rien faire, comme si quelqu'un la battait ».

Ce désenvoûteur décrit aussi son impuissance face aux possessions : « Moi, je voyais bien que je ne pouvais rien faire. J'ai un copain [guérisseur], il était sûr qu'il pouvait l'aider cette personne. Mais, c'était trop dur. Il a plongé avec [il a été affecté à son tour]. Si c'est trop, je dis aux gens d'aller chez un exorciste⁷ [un prêtre catholique nommé exorciste par l'évêque du diocèse] ».

Ce dernier contre-sorcier me confie sans pudeur avoir pris en charge des possessions : « [Des possédés] avaient failli tout, tout, tout me casser [dans la salle où il reçoit sa clientèle] ! Faut voir ! Une fois, j'ai travaillé sur un [client], il a commencé à faire comme un loup. Ça a duré mais, j'ai réussi à l'en sortir [du sort] ».

Le Diable peut aussi prendre l'apparence d'une personne quelconque pour tromper sa proie ou, encore, se montrer en animal en

prenant l'allure d'un bouc, d'un corbeau, d'un serpent, d'un rat, d'un chat, d'un loup, d'un taureau, etc., de couleur noire, grise ou rouge pour signifier son penchant maléfique et son appartenance aux enfers brûlants. Le bestiaire de la sorcellerie compte régulièrement des animaux dangereux, sauvages ou inquiétants. Les sorciers et les sorcières sont aussi capables de changer d'apparence et de se transformer en animal pour agir incognito mais ces derniers se passent bien souvent de ces subtils stratagèmes pour atteindre leur(s) cible(s).

L'enquête de terrain menée en Lorraine révèle que ce sont des sorciers et des sorcières, des personnes bien vivantes, qui sont les plus souvent impliquées dans les affaires de sorcellerie (Kessler-Bilthauer 2013). Se confondant dans la population générale, ce sont eux qui se rendent responsables de la plupart des maléfices actuels. Ils « travaillent », « bricolent », « chargent », « pompent », « volent », « détruisent », « bouffent », « bloquent », « attaquent » leurs victimes⁸. Avec des méthodes d'ensorcellement « ancestrales » mais toujours renouvelées, les « mauvaises gens » sont réputés détenir des secrets pour jeter des sorts grâce à leurs pouvoirs occultes.

D'après les informateurs, les sorciers maléfiques possèdent des facultés malfaisantes naturelles, innées ou héritées, semblables à un don de nuire. Les procédés de sorcellerie sont réputés circuler entre proches et à l'intérieur de la parenté (Favret-Saada 1977). Le rôle et la fonction de sorcier maléfique sont souvent communs aux membres d'une même famille ou d'un groupe social restreint ; il caractérise la majorité des membres d'une parenté et indique que la sorcellerie y est sciemment pratiquée. Dans plusieurs villages ou quartiers, certains noms de famille sont directement associés à des activités de sorcellerie et une certaine prudence est vivement recommandée à l'égard de ces personnes prétendues détenir un don de sorcellerie. Ce « don » se décline alors dans le pouvoir de leur toucher, de leur parole, de leur pensée et, de leur regard appelé aussi mauvais œil. Ces attributs sont des classiques en matière de sorcellerie à travers le monde. Leur influence



maléfique s'appuie aussi sur des connaissances et des savoir-faire puisés dans des ouvrages appelés livres noirs (*Schwarz Buch* en dialecte germanique). Le Petit et le Grand Albert, Le *Gross Moses Buch* (littéralement le Grand livre de Moïse) ou le Livre de Salomon sont des œuvres qui recèlent de la puissance maléfique. Ces livres sont réputés, selon les guérisseurs et ceux qui les sollicitent, circuler de maîtres à apprentis sorciers.

La passation et la possession d'un pouvoir maléfique ne suffisent pourtant pas à exercer la sorcellerie de façon efficace et ciblée parce que la magie noire demande à être entretenue et enrichie. Pour échanger leurs techniques d'ensorcellement et augmenter leurs pouvoirs, les sorciers sont soupçonnés de se rassembler la nuit en des lieux hautement symboliques particulièrement favorables à cet exercice. Ils se retrouveraient à proximité d'une source, d'une mare stagnante, sur un ancien site païen, dans un cimetière, près d'un édifice sacré ou dans l'épaisseur d'une forêt qui paraît impénétrable. Ces réunions vespérales clandestines rappellent le mythique sabbat d'autrefois à l'occasion duquel, disait-on, les sorcières à demies sur leurs balais cherchaient à pactiser avec le Diable et à transgresser tous les tabous religieux et sociaux dont les interdits sexuels (Mandhuy 2010 ; Ostorero 1995). Les réunions des sorciers actuels semblent s'éloigner de certaines de ces représentations du sabbat moyenâgeux. Cependant, elles supposent encore le rassemblement de « méchantes gens » dans le seul but de concocter toutes sortes de maléfices, procéder à des sacrifices sanguins et des rites blasphématoires. La sorcellerie n'a néanmoins pas besoin d'associer plusieurs forces du Mal pour être opérante. Car les sorciers agissent le plus souvent seuls, le soir ou la nuit, dans l'ancre de leur foyer pour ne pas se faire remarquer. À l'origine des sorts, ils sont les instigateurs de phénomènes bizarres, anormaux, insolites, extraordinaires et répétitifs qui vont amener certains individus à pousser la porte des guérisseurs-désenvoûteurs.



Consulter un guérisseur dans le contexte de sorcellerie

Celles et ceux qui demandent le secours des guérisseurs sont majoritairement de confession catholique ou protestante, mais certains informateurs se revendiquent d'autres religions (islam, judaïsme surtout) ou d'aucune. Cette répartition peut être corroborée avec les caractéristiques générales de la population locale. Dans le contexte de sorcellerie étudié dans le Nord-Est de la France, bien que la clientèle des guérisseurs soit hétérogène en termes de catégories d'âge et de milieux socio-culturels d'appartenance, les femmes sont les plus nombreuses à consulter des thérapeutes de l'invisible. C'est une observation classique dans les recherches portant sur la santé car les femmes tiennent un rôle de premier ordre dans la gestion de la santé, à l'échelle de leur famille (Gojard, Gramain, et Weber 2003).

Pour comprendre les logiques de recours aux contre-sorciers, les trajectoires des individus qui se pensent victimes de sorcellerie doivent être analysées pour saisir comment et au terme de quel parcours ils associent leur maladie, leur mal-être ou leur infortune aux actions d'un sorcier ou d'une sorcière.

Les charmes des sorciers ont une finalité commune : entraver la personne visée. A la faveur de rituels, ils ciblent la force physique et mentale, l'appétit et le sommeil du sujet mais, ils peuvent aussi chercher à atteindre son entourage, ses animaux de compagnie ou d'élevage, voire son matériel professionnel ; l'empêchant ainsi de travailler et le privant d'une grande partie de ses revenus. Les maladies insidieuses, soudaines ou particulièrement handicapantes sont les symptômes les plus répandus en matière de sorcellerie mais, il est aussi fréquent que des cauchemars, des crises de somnambulisme ou des épisodes d'insomnie, réguliers et intervenant toujours aux mêmes périodes de la nuit, soient imputés à un sorcier ou une sorcière. Ces derniers peuvent aussi se cacher derrière des troubles



de la fertilité, des problèmes de sexualité mais aussi, des chutes accidentelles, des ruptures amoureuses, des pannes matérielles en série. Dans le milieu agricole, le tarissement inattendu des vaches, la multiplication des épidémies et des avortements dans le bétail, ajoutés à des pannes de tracteurs ou sur des machines, peuvent aussi résulter d'actes de sorcellerie. Face à des troubles qui tendent à s'accumuler et même à s'aggraver sur une période plutôt courte, les individus cherchent à consulter des experts d'ordinaire compétents. Selon les symptômes, des médecins, des professionnels de la santé, des vétérinaires, des mécaniciens sont sollicités pour résoudre les problèmes rencontrés. C'est bien leur étonnement, l'absence d'explications tangibles et leur impuissance, du point de vue de celles et ceux qui les ont consultés, qui les orientent vers des dispositifs de prises en charge alternatives et non conventionnelles. Dans un comportement logique et stratégique, ce sont ces types d'itinéraires mal vécus, douloureux et pénibles qui conduisent une personne à solliciter un guérisseur et ainsi, à s'orienter ou être orientée sur la piste de la sorcellerie.

Diagnostiquer la sorcellerie

La démarche de consultation auprès d'un guérisseur-désenvoûteur se fait souvent sur les conseils d'un intermédiaire car la victime peut ignorer qu'un ou que plusieurs sorciers sont à l'œuvre derrière ses malheurs. Ce passeur est généralement un proche (ami, collègue, voisin, membre de la famille) qui a déjà été touché par des actions maléfiques et il connaît le ou les désenvoûteurs compétents en la matière. Il va ainsi guider la présumée victime de sorcellerie dans son cheminement et vers l'aboutissement du rituel.

Même s'ils sont très variés d'un guérisseur à l'autre, les rituels de désenvoûtement se montrent cohérents et réguliers dans leur organisation, leur composition, leur déroulement et le sens qui leur est attribué, comme nous l'avons souligné plus avant. Au domicile des guérisseurs, les clients sont d'abord invités

à évoquer ce qui les affecte. C'est ensuite au guérisseur d'évaluer leur origine et leur nature, quand bien même les personnes sont convaincues d'être sous l'emprise des forces du Mal. Il arrive que certaines personnes soient dès leur arrivée identifiées comme des victimes parce que le sort est particulièrement fort, à l'image de ce guérisseur qui s'exclame lorsqu'il pose les yeux sur une de ses consultantes attendant patiemment son tour dans la salle d'attente :

Ouah... mais alors toi, tu es chargée ! Mein lieber Mann ! [expression allemande⁹ qui signifie littéralement « Mon cher monsieur » et qui signale la gravité d'une situation]. C'est tellement fort que je n'arrive presque plus à te regarder ! J'ai la tête qui tourne ! Raconte-moi ce qui t'arrive. Rentre ! [dans la salle des rituels].

Après la « découverte » ou la confirmation du sort, la phase décisive de la prise en charge rituelle se situe dans la révélation de l'identité du sorcier. Le désenvoûteur parvient, grâce aux pouvoirs de son regard mais aussi, des sensations qu'il ressent dans son propre corps, et par l'utilisation d'outils comme le pendule, les cartes de divination par exemple, à procéder à la description physique du sorcier ou de la sorcière en détaillant la couleur de ses yeux, de ses cheveux, sa taille, sa corpulence, sa catégorie d'âge, voire un signe distinctif comme un bégaiement, la présence d'une cicatrice, d'un bijou particulier, etc. Il arrive que les guérisseurs indiquent aussi sa profession ou ses convictions religieuses. Religion et sorcellerie ne sont pas contradictoires dans ce monde puisque la fréquentation de lieux de culte peut dissimuler des desseins maléfiques.

Les auteurs de troubles sont le plus souvent issus de l'entourage de la victime (Evans-Pritchard [1937] 1972). Ils sont voisins, parents, collègues ou connaissances¹⁰. Le portrait du sorcier ou de la sorcière dressée par le désenvoûteur doit permettre à la victime de le (ou la) reconnaître parmi ses fréquentations. La victime de sorcellerie, pour pouvoir le



confondre sans aucun doute possible, est invitée à réfléchir aux tensions, aux désaccords, aux jalousies exprimées ou non, mais aussi aux comportements inhabituels qui ont pu émerger dans son environnement proche. Car la sorcellerie naît d'un certain type de relations sociales : sur fond de conflits, de heurts, de désir de vengeance et de lutte de pouvoirs.

Les guérisseurs, à cette étape du rituel, tiennent à garder le contrôle sur ceux qu'ils viennent tout juste d'identifier et de reconnaître comme victimes de sorcellerie. Ils cherchent vraiment à éviter des règlements de compte bien réels qui viendraient faire la une des journaux quotidiens. L'identité du sorcier est révélée à l'ensorcelé non pas pour que ce dernier l'accuse publiquement ou se venge personnellement mais pour qu'il puisse discrètement se maintenir à distance de ses influences. Le sorcier doit en effet ignorer qu'il a été démasqué parce qu'il pourrait renforcer ses attaques envers sa victime et ainsi corrompre l'efficacité des actes rituels des guérisseurs.

Pour assurer la délivrance de la victime de sorcellerie, les contre-sorciers cherchent aussi à identifier le support du sort, appelé objet-sort parce qu'il permet au sorcier de répandre à distance son pouvoir maléfique (Evans-Pritchard [1937] 1972 ; Favret-Saada 1977). Plusieurs affaires de sorcellerie ont été suivies au cours de mes recherches et il apparaît que ces supports censés fixer la volonté de nuire et, en même temps, représenter la victime sont de trois ordres.

(1) Dans le but d'atteindre leurs victimes, les premiers sont détenus et manipulés par les sorciers qui sont les seuls à connaître leur emplacement. Ce désenvoûteur indique que les envoûtements doivent être effectués sur des choses matérielles parfois très subtiles ce qui complice la recherche des contre-sorciers :

Ils [les sorciers] font des envoûtements dans l'air et sur la terre, sur les gens concernés. Quand tu regardes la personne [victime], elle a rien. Dans l'eau, ils font un culte pour prendre la puissance, ils mettent une pierre

dans l'eau et puis, tu peux aller chier pour trouver ça !

Puisque les sorciers sont des proches avec lesquels les ensorcelés peuvent être régulièrement en contact, ils peuvent assez facilement se procurer des extraits de leur corps en ramassant un de leurs cheveux tombé à terre ou en le subtilisant, à leur insu, sur leur écharpe. Des morceaux de vêtements peuvent aussi devenir des artefacts sur lesquels des formules et des incantations maléfiques seront proférées dans le but d'exercer une magie maléfique.

(2) Les objets-sorts peuvent aussi appartenir aux victimes qui en font pour certains un usage courant et quotidien. Ces derniers ont l'apparence de la normalité et ne laissent pas penser qu'ils sont au service d'une activité malfaisante à leur rencontre. Le jouet d'un enfant, un précieux bijou hérité, un objet religieux, une simple poêle à bois, peut rayonner les intentions malfaisantes d'un sorcier. Cette victime décrit comment l'objet support du sort a été identifié et comment la sorcière qui a envoûté son fils a été dévoilée :

[Le guérisseur] m'a dit qu'il y avait une peluche dans un bac à jouets... un ours brun avec des yeux tout ronds, tout noirs. Je me suis dit que mon gamin, il avait pas ça dans sa chambre. Mais effectivement. J'ai vidé la chambre du gosse, j'ai trouvé au fond d'un truc le fameux ours. C'était d'ailleurs le doudou de mon mari quand il était petit. Et mon mari, quand il était gosse, sa mère allait aussi chez une guérisseuse. Elle mettait du sel et tout parce qu'il hurlait la nuit. Tu croyais qu'il était possédé. Quand j'ai montré à mon mari la peluche, il a eu des frissons. On l'a brûlée. Comment le guérisseur savait qu'elle était là cette peluche... Celle-là, fallait absolument la brûler, tout [le sort] était là-dessus. Il voyait qu'elle [la sorcière] ramenait des œufs. Tu peux pas voir si elle les ramène la nuit. Il m'a décrit la dame : une vieille dame de 80 ans. [...] Et puis d'un coup, il me dit : Nan, elle a un fichu. Et d'un coup, je me suis dit : Clac, il a raison. C'est dans la rue en plus.



(3) Enfin, mes recherches révèlent que les supports des sorts peuvent aussi être passés entre les mains des sorciers pour être ensuite déposés, par des voies magiques ou non, au domicile des victimes. Il n'est pas rare que des clients apportent des photographies de leur maison ainsi que des personnes qui l'occupent afin d'aider le guérisseur à poser son diagnostic. Les garnitures de literie, particulièrement malléables, sont classiquement des matières à constituer des objets-sorts en Lorraine (Merkelbach-Pinck 1943 ; Muller et Muller 2001) car chaque jour, les personnes qui s'y couchent durant plusieurs heures sont directement en contact avec elles. Les plumes, le coton, le bambou et toutes les autres matières naturelles ou synthétiques qui composent les oreillers, les traversins et les couettes peuvent être utilisés par les sorciers. Aux abords des habitations des victimes, d'autres sorciers préfèrent placer des objets-sorts qui diffuseront leur influence néfaste. Quelques morceaux de pain posés au pied d'un mur, des œufs entiers ou broyés dissimulés sous des cailloux, des plantes potagères ou aromatiques repiquées dans un jardin sont autant d'ingrédients sorcellaires qui n'éveillent aucun soupçon tant ils sont discrets et ordinaires.

Les guérisseurs procèdent à des voyages extras-corporels pour découvrir la nature de l'objet-sort et son emplacement afin qu'il soit, réellement ou symboliquement, détruit et rendu inoffensif. Ce guérisseur-désenvoûteur précise cette opération : « *Il faut que je sorte de mon corps, il faut que j'aie cherché avec mon esprit jusqu'à ce que je trouve* ». Les objets indiqués par les guérisseurs et découverts par les victimes doivent être brûlés ou, le cas échéant, réduits en morceaux pour disperser l'influence maléfique du sorcier. Une agricultrice victime de sorcellerie commente :

[Mon mari] avait des problèmes cardiaques, il avait des couronnes [dans son oreiller]. Mes enfants eux, ils avaient des duvets de la grand-mère. C'était que des boules [à l'intérieur]. Mais pour brûler ça, tu peux y aller. Ah... (Profonde inspiration) Fallait mettre de l'essence dessus.

Procédure et caractéristiques du désenvoûtement

Les préliminaires effectués, les guérisseurs contre-sorciers cherchent ensuite à démanteler le sort en multipliant les gestes libérateurs. Ils effectuent sur le corps des victimes des sorciers des signes de croix, des impositions des mains, des bénédictions à l'aide de substances comme l'eau et l'huile bénites, tout en récitant des prières dédiées à des intercesseurs comme la Vierge ou des personnages saints réputés capables de combattre le Mal. C'est le cas, par exemple, de saint Michel, saint Benoît, saint Antoine, saint Clément, etc. Ces moments rituels sont aussi l'occasion pour les guérisseurs de mobiliser leur don et leur force afin de rétablir l'intégrité physique et mentale de la victime qui a subi le poids du sorcier : « *Des fois, les gens sont complètement vidés et épuisés par ça [le sort]. Je dois donc les recharger* », commente ce désenvoûteur.

Au terme de ces manipulations et paroles qui durent de quinze à trente minutes, les désenvoûteurs confient quelques matières consacrées qui vont leur permettre de prolonger les effets du rituel. Des sachets de grains de sel bénits, des bouteilles d'eau bénite et des flacons d'huile dite sainte sont distribués aux clients¹¹. Les envoûtés reçoivent aussi des objets religieux tels que des images pieuses, des médailles à l'effigie de saint(s) et des chapelets rapportés des lieux de pèlerinages. Ils constituent des protections jugées efficaces dans la mesure où ils permettent de repousser les forces du Mal qui sont à l'œuvre et permettent, dans le même temps, de prévenir une nouvelle emprise. Les victimes de sorcellerie, sur les conseils des guérisseurs, tiennent à les porter sur elles en permanence sans toutefois les montrer. Ainsi, les scapulaires et les médaillettes peuvent être accrochés à l'aide d'une épingle à nourrice dans le pli d'un vêtement ou sur la bretelle d'un soutien-gorge pour garantir leurs vertus apotropaïques et prophylactiques. Le contact direct et prolongé avec ces objets contre-sorts est recherché parce qu'ils diffusent une force « purificatrice », « positive » et « bénéfique ».



Certains informateurs placent ces boucliers magiques dans leurs oreillers ou dans les peluches préférées de leurs enfants.

Dans des actions de clôture, les guérisseurs-désenvoûteurs préconisent aux envoûtés d'adopter certains comportements qui viendront amplifier la portée de leurs actes de contre-sorcellerie. Pour espérer un retour à la « normale », les ensorcelés doivent éviter le sorcier mais, garder envers lui des rapports de politesse pour qu'il ne soupçonne pas qu'un désenvoûteur est sur le point de défaire le sort qu'il avait méticuleusement échafaudé. Certains clients des guérisseurs sont enjointés à pratiquer des prières régulières, des neuvaines, se rendre dans des lieux de culte ou réaliser un pèlerinage. Ces actes de dévotion contribuent à renforcer le pouvoir de la cure dispensée au domicile des guérisseurs contre-sorciers.

Dénouement du rituel de désenvoûtement : la contre-attaque magique

La rencontre entre le guérisseur et la victime de sorcellerie s'achève par le règlement de la dette rituelle quand bien même, et c'est assez fréquent, elle peut être gratuite notamment pour les personnes particulièrement précaires (chômeurs de longue durée, étudiants, familles monoparentales, veufs, etc.). Une contre-prestation qui vient compenser l'aide et l'investissement du guérisseur est attendue bien qu'elle ne soit ni présentée ni vécue comme une contrainte. Dans les milieux d'interconnaissances, le montant des prestations des guérisseurs-désenvoûteurs circule grâce notamment aux passeurs qui amorcent beaucoup de recours. La plupart des guérisseurs offrent leurs services rituels en échange de 30 à 50€ par consultation. Certaines cures de désenvoûtement se réalisent en une unique séance rituelle mais, les personnes particulièrement « prises » et « chargées » ne peuvent espérer s'en sortir qu'au prix de trois consultations, exceptionnellement plus.

Si la rétribution est devenue majoritaire dans la relation d'échange, les clients peuvent se rendre quitte de cette obligation en offrant de

petits cadeaux comme des paniers garnis ou des confitures, de la saucisse ou du *schnaps* (eau-de-vie en dialecte germanophone) qu'ils ont eux-mêmes préparés. Une proposition de service ou un don à un organisme d'intérêt général peut aussi compenser la cure qui va déborder sur le temps rituel et se prolonger en l'absence de la victime de sorcellerie.

Le processus de délivrance se poursuit lorsque le désenvoûteur transfère le sort sur son propre corps. Grâce à son don, il aura la force de le repousser définitivement. Néanmoins, dans cette opération que les guérisseurs appellent le « prendre sur soi », le désenvoûteur et son entourage deviennent temporairement victimes des assauts du sorcier qui est décidé à ne pas lâcher prise et cherche à limiter les actions de libération. Ce désenvoûteur précise l'ampleur des troubles qu'il connaît régulièrement et qui font suite aux rituels de conjuration qu'il entreprend :

Dans la maison, les objets, ils bougent. La voiture, elle me casse. Ça tape dans les murs, partout. Des nuits entières, je ne dors pas. Des nuits entières, il y a des gens [sorciers] qui me travaillent dessus [envoient des sorts], ou sur ma femme, ou sur mes enfants ou, sur la maison.

Les pouvoirs du guérisseur et les influences divines qu'il manipule lui permettront de prouver sa résistance et finalement, donner une correction au serviteur du Mal. Dans un combat vif et intense, une véritable guerre magique, il aura raison de lui et, souvent, lui renverra le sort. Les troubles qui affecteront le sorcier présumé dans un délai plutôt court après la cure rituelle orchestrée par le désenvoûteur sont des punitions infligées au sorcier. Des maladies et d'autres événements sont ainsi guettés et interprétés comme la preuve du retour de bâton inévitable et dans le même temps, ces symptômes viennent confirmer l'identité du sorcier. Deux victimes d'une même sorcière évoquent l'efficacité de la cure de désenvoûtement au regard de ce qu'a subi cette « méchante voisine » et son époux :



Elle faisait des trucs aux gens [des sorts], tout le monde s'en méfiait. [...] Elle avait l'air de rien cette femme. C'est son mari qui s'est chopé le retour de manivelle. C'est lui qui a tout eu le pauvre à cause de sa femme, de ce qu'elle faisait. Il est mort de façon horrible. L'été-là [qui fait suite à la consultation chez un guérisseur], son mari et elle sont tombés à la maison. On dit toujours que quand tu vas contre ces gens-là, quand tu as trouvé [le sort] et qu'il a été trouvé que quelqu'un a travaillé [a envoyé un sort], eux ont un problème, un malheur ou quelque chose.

L'interprétation subjective du devenir du sorcier et de ses proches laisse place au sentiment d'être vengé. Les sorciers cherchent néanmoins à se protéger de ce retour inéluctable par différents scutum magiques toujours éphémères et fragiles comparés aux pouvoirs bénéfiques appelés par les guérisseurs. Ce sourcier qui prend en charge les désenvoûtements considère que :

Le gars [sorcier] qui fait ça, qui envoie quelque chose de vraiment très très nocif, il faut qu'il se protège parce que l'onde revient toujours. Il faut vraiment qu'il ait un bouclier très très puissant pour se protéger mais, ça marche qu'un certain temps.

La vengeance de la victime n'est donc plus directe et ne passe plus par les institutions, comme dans des temps anciens où le coupable était exécuté en place publique ou banni. Elle s'opère grâce à l'intervention d'intermédiaires, des thérapeutes de l'invisible, qui cherchent à ce que les forces du Mal s'en prennent à ceux qui les ont orientés vers une « innocente » victime qui ne méritait pas son sort.



Conclusion

Longtemps envisagée comme une pratique obscure ou imaginaire, la magie comme la sorcellerie se montre sensée et ordonnée (Frazer, 1881). Elle comprend des magiciens, des sorciers, qui détiennent la connaissance des réalités invisibles et sont capables d'exercer des influences. À la faveur d'une approche historique mais surtout d'une analyse contemporaine nourrie par de riches recherches documentaires et ethnographiques sur le long cours, cette contribution a permis de souligner la prégnance et la persistance du phénomène de sorcellerie dans une région du Nord-est de la France. Parallèlement, cet article a été l'occasion de saisir l'ampleur et la complexité des rituels de contre-sorcellerie exécutés par des guérisseurs spécialistes des sorts ; des situations et des actes rituels qui échappent habituellement aux non-initiés.

La sorcellerie ne se présente donc pas comme une croyance rurale résiduelle puisque, dans la Lorraine du XXI^e siècle, elle reste un système d'explication cohérent et efficace pour certaines maladies, des malheurs et des symptômes physiques et psychiques caractérisés qui appellent des rites et un protocole de délivrance particulièrement codés.

Cet article a enfin permis de livrer les tenants, les motifs, les logiques et les mécanismes qui sous-tendent les recours, souvent invisibles ou tabous, aux guérisseurs contre-sorciers. Les résultats présentés ici conduisent également à réfléchir sur la place et le rôle des médecines non conventionnelles dans notre société. Parce qu'elles suggèrent la coexistence, la superposition et l'entrecroisement de plusieurs systèmes de soins, les données de l'enquête de terrain menées pendant ces années en Lorraine invitent, plus globalement, dans le champ de la santé, à penser ensemble les frontières de la science et de la « tradition ».



NOTES

1. J'ai participé à une recherche en sociologie et en santé publique dirigée par Virginie Vinel (Professeure en sociologie à l'université de Besançon). Intitulée MEDICAMP, elle a été financée par la Maison des Sciences de l'Homme Lorraine (CNRS). Cf. Vinel *et al.* 2016. J'ai également collaboré à une autre recherche interdisciplinaire intitulée ALTERMENTAL. Cette étude portée par Renaud Evrard (Maître de conférences en psychologie, université de Lorraine) a été financée dans le cadre du Contrat Plan État-Région Ariane. Cette recherche en psychologie et en anthropologie a étudié, de 2017 à 2020, les articulations des dispositifs conventionnels et alternatifs dans les parcours de soins psychiques dans le Nord-Est de la France.

2. Dans cette région du Nord-est de la France, la Lorraine et plus particulièrement l'un de ses départements, la Moselle, connaît une spécificité juridique du fait de l'existence d'un droit local religieux. Ce dernier a dessiné les contours d'un paysage religieux particulier. Les religions les plus présentes sont le catholicisme, le protestantisme et le judaïsme. Mais d'autres groupes religieux sont aussi présents. « Comme partout ailleurs en France, l'islam est devenu en Alsace-Moselle ne composante importante de la diversité religieuse ». Pour en savoir plus : Zwilling (2020).

3. Au cours de cette période, les historiens estiment que, dans le monde, 30 000 à 60 000 personnes auraient été exécutées (Briggs 2007).

4. En raison de la diversité de ses espaces territoriaux et des types de gouvernance, l'actuelle Lorraine est progressivement devenue française au cours du XVII^e et XVIII^e siècle.

5. Dom Calmet ([1745] 1973), célèbre bénédictin du XVIII^e siècle, investi dans un travail d'historien régional notamment,

rapporte qu'au IX^e siècle, Lothaire II qui donna son nom à son royaume (Lothringen, La Lotharingie, qui deviendra la Lorraine) avait suspecté son amante de lui avoir ravi l'amour qu'il vouait à son épouse légitime par les voies de la sorcellerie.

6. Le Diable fait plutôt tardivement, au XI^e siècle, son apparition dans la religion chrétienne (Messadié 1993).

7. Même si les guérisseurs disent « envoyés » quelques possédés vers des religieux plus « armés » qu'eux, il ne semble pas y avoir de liens directs entre les guérisseurs et les prêtres-exorcistes puisqu'ils exercent dans des rôles et des places différentes (Kessler-Bilthauer 2013). Le prêtre-exorciste est un religieux « officiel », qui est rattaché à un diocèse tandis que le guérisseur exerce à domicile et de façon souterraine.

8. Ces verbes sont issus d'extraits d'entretiens réalisés avec des guérisseurs-désenvoûteurs et des présumées victimes de sorcellerie.

9. Les dialectes germaniques sont encore parlés par une partie des habitants de la Lorraine actuelle. Certains guérisseurs en particulier étaient habitués à utiliser certains mots ou expressions dans une forme d'allemand déformé qu'il était essentiel de maîtriser pour saisir le sujet.

10. Selon les enquêtés, les sorciers de proximité sociale et spatiale sont les plus nombreux à perpétrer leurs méfaits mais, des sorciers vaudous d'origine africaine ou antillaise peuvent aussi se rendre coupables de telles actions en agissant à distance.

11. Ces ingrédients sont qualifiés de puissants et saints car ils sont bénis le plus souvent par les guérisseurs ; excepté pour l'eau qui reste consacrée par le prêtre catholique de leur paroisse.



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Bechtel, Guy. 1997. *La Sorcière et l'Occident. La destruction de la sorcellerie en Europe des origines aux grands bûchers*. Paris : Plon.

Benoist, Jean. 1996. *Soigner au pluriel. Essais sur le pluralisme médical*. Paris : Karthala.

Bernault, Florence, et Joseph Tonda. 2000. « Dynamiques de l'invisible en Afrique ». *Politique Africaine. Pouvoirs sorciers* 79 (3) : 5-16. <https://doi.org/10.3917/polaf.079.0005>.

Bogdan, Henry. 2005. *La Lorraine des ducs : sept siècles d'histoire*. Paris : Perrin.

Briggs, Robin. 2007. *Witches of Lorraine*. Oxford : Oxford University Press.

Camus, Dominique. 1995. *Voyage au pays magique. Enquête sur les voyants, guérisseurs, sorciers...* Paris : Flammarion.

Christin, Olivier et Roze, Francine (dir.) 2013. *Un nouveau monde. Naissance de la Lorraine moderne*. Paris : Somogy.

Dom Calmet, Augustin. [1745] 1973. *Histoire de Lorraine*. Paris : Palais Royal.

Evans-Pritchard, Edward Evan [1937] 1972. *Sorcellerie, oracles et magie chez les Azandé*. Paris : Gallimard.

Favret-Saada, Jeanne. [1977] 2002. *Les Mots, la mort, les sorts*. Paris : Gallimard.

Frazer, James Georges. [1881] 1998. *Le Rameau d'or*. Paris : Robert Laffont.

Gojard, Séverine, Agnès Gramain, et Florence Weber. 2003. *Charges de famille : Dépendance et parenté dans la France contemporaine*. Paris : La Découverte.

Hubert, Henri et Marcel Mauss. [1903] 2002. « Esquisse d'une théorie générale de la magie ». In *Sociologie et anthropologie*, M. Mauss, 3-141. Paris : Presses Universitaires de France.

Irsigler, Franz et Rita Voltmer. 2000. *Incubi succubi, les sorcières et leurs bourreaux, hier et aujourd'hui*. Luxembourg :

Publications scientifiques du Musée d'histoire de la ville de Luxembourg.

Kessler-Bilthauer, Déborah. 2012. *Les guérisseurs-désenvoûteurs en Lorraine contemporaine. Enquête sur des rituels magico-thérapeutiques*. Thèse de doctorat en ethnologie. Metz : Université de Lorraine.

-----, 2013. *Guérisseurs contre sorciers dans la Lorraine du XXI^e siècle*. Metz : Serpenoise (Éditions du Quotidien).

Mandhuy, Roger. 2010. *La Lorraine sorcière, Procès, légendes, croyances et littérature*. Urrugne : Pimientos.

Marcellini, Anne, Jean-Philippe Turpin, Yannick Rolland, et Ruffié, Sébastien. 2000. « Itinéraires thérapeutiques dans la société contemporaine ». *Corps et culture* 5. <https://doi.org/10.4000/corpsetculture.710>.

Merkelbach-Pinck, Angelika. 1943. *Lothringen erzählen*, trad. fr. Haas-Heckel Marianne (2006) *Légendes lorraines de Moselle francique : anecdotes, dictons et coutumes t. 2*, Trilingue. Sarreguemines : Les amis des musées et des arts.

Messadié, Gérald. 1993. *Histoire générale du diable*. Paris : Robert Laffont.

Muchembled, Robert. 1993. *Le Roi et la sorcière. L'Europe des bûchers (XV^e-XVIII^e siècles)*. Paris : Desclée.

Muller, Alphonse et Jeanne Muller. 2001. *Le Warndt mystérieux : Légendes et traditions dans le Bassin Houiller*. Metz : Serpenoise.

Nathan, Tobie et Isabelle Stengers. 2004. *Médecins et sorciers*.

Paris : Empêcheurs de penser en rond.

Ostorero, Martine. 1995. *Folâtrer avec les démons : sabbat et chasse aux sorcières à Vevey, 1448*. Lausanne : Cahier lausannois d'histoire médiévale, Université de Lausanne.

Raineau, Clémentine. 2013. *Clémentine au pays des guérisseurs, Malades, médecins et guérisseurs en Auvergne aujourd'hui*. Clermont-Ferrand : Editions des Monts d'Auvergne.

Schmitz, Olivier. 2006. *Soigner par l'invisible, Enquête sur les guérisseurs aujourd'hui*. Paris : Imago.

Seignolle, Claude. 1964. *Les Evangiles du Diable selon la croyance populaire*. Paris : Maisonneuve Larose.

Sprenger, Jacques et Henri Institoris. [1486] 2005. *Malleus Maleficarum*, trad. fr. Danet Amand, *Le Marteau des sorcières*. Grenoble : Jérôme Millon.

Van Gennep, Arnold. 1909. *Manuel de folklore contemporain*, Tome 4, Magie et sorcellerie. Paris : Picard.

Vinel, Virginie, Déborah Kessler-Bilthauer, Ingrid Voléry, Joëlle Kivits, Sonia Christophe et Laëtitia Lamongie. 2016. *Se soigner en zones rurales lorraines : trajectoires de soins, perceptions des territoires et obstacles à l'égalité de l'accès aux soins médicaux*, Rapport de recherche Médicamp, Maison des Sciences de l'Homme Lorraine (USR 3261), multicopié, 118 p.

Zwilling, Anne-Laure. 2020. « La diversité religieuse en Alsace-Moselle ». *Revue des sciences religieuses* 94 (2-4): 369-86. <https://doi.org/10.4000/rsr.9611>.

